LE
MANIFESTE
DV CARDINAL
MAZARIN
LAISSE' A TOVS LES FRANCOIS
auant ſa ſortie hors du Royaume.

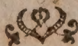
Contenant vne exact abregé de toutes les actions de ſon Miniſtere.

Répondant à tous les chefs d'accuſation qu'on luy a obiecté.

Deſcouurant les motifs, les intrigues & la politique, dont il s'eſt ſeruy pour entreprendre, pour conduire, & pour eſtablir tous ſes deſſeins.

Et le tout, ſans que le Parlement, les Frondeurs, les Partizans des Princes puiſſent s'inſcrire en faux, contre pas vne de ſes propoſitions.

Nonne morituro licet vni dicere verum Iuu. l. 3.



LE MANIFESTE DV CARDINAL MAZARIN.

IE ne trahirois pas moins le deuoir de ma conſcience, que les intereſts de mes ſucceſſeurs dans le Miniſtere d'Eſtat; ſi pour rompre le torrent des inuectiues qu'on fait tous les iours, pour décrier ma conduitte, ie n'oppoſois fortement les inuincibles motifs qui m'ont porté à l'execution de toutes mes entrepriſes; & qui me iuſtifieront infailliblement dans l'idée de tous ceux qui voudront conclure par vne conſequence neceſſaire, tirée de mon raiſonnement, que ie ne me ſuis iamais reglé en pas vn de mes deſſeins que ſur les maximes des plus grands Politiques du monde; & que ie deffie les plus ſages de pouuoir ſe maintenir dans le rang où mes bons deſtins m'auoient eſleué, à moins qu'ils n'adorent les maximes ſouueraines, que i'ay touſiours reconnu pour les intendantes & les œconomes d'vne haute fortune. Il eſt vray que la creance generale qu'on a que mes fautes ne ſont pas ſeulement capables de ſouſtenir vn beau déguiſement, fera rebuter le deſſein que i'ay de les excuſer; & que l'idée pretenduë ou veritable de mes fourberies, iettera

d'abord le ſoubçon de quelque nouuelle ſoupleſ-ſe dans les eſprits de ceux, qui ne croyent pas ſeu-lement que ie puiſſe produire vn ſeul acte de ſince-rité. Mais ie ſuis ſi conuaincu de celle qui paroi-ſtra dans toute la conduitte de ce Manifeſte, que mes plus grands ennemis ſeront contraints d'a-uoüer que ie ne me ſuis eſtudié qu'à contretirer naifuement ſon viſage; & que la verité toute nuë m'a du moins à ce coup charmé, puis que ie m'en vay luy oſter le maſque, pour l'expoſer auec tou-te la ſimplicité qui me ſera poſſible.

Ceux qui font des reflexions des-intereſſées ſur la condition des premiers Miniſtres, que la for-tune a eſleué de peu, pout les aſſeoir aupres du ti-mon des Eſtats; ne doutent nullement que la ne-ceſſité de s'y maintenir ne leur donne vne diſpen-ſe generalle de toute ſortes de Loix; & qu'ils ne ſoient obligez par l'engagement d'honneur qu'ils ont à ſe mettre à couuert des ialoux ſur ce rang, de trauailler à l'acheuement de leur bon-heur, par la recherche des moyens qui peuuent oſter toutes ſortes d'accez aux attaques de leurs enne-mis. Car de croire que la grandeur puiſſe monter plus haut que la ialouſie, c'eſt ce qui m'eſt autant defendu par l'experience de tous les âges, que par les ſentiments generaux de tous les Philoſophes, qui n'ont pas trouué moins d'impoſſibilité dans la ſeparation des deux, que dans celle du corps d'auec ſon ombre.

Cette

Cette verité receuë generalement de tous ceux qui sçauent respecter les principes du sens commun, m'a conuaincu, que si i'estois éleué par la faueur de ma bonne fortune, il falloit necessairement me soustenir par mes forces; & que, si cette diuinité peut faire des creatures, elle en laisse toujours la conseruation à leur propre conduite: pour cét effet d'abord qu'elle m'a mis en main les rénes de cette Monarchie pendant la Regence de son Mineur souuerain, ie me suis auisé de preocuper entierement l'esprit de la Tutrice, de rauir à ses premieres inclinations, la place de ceux qui commençoient à les posseder, & de l'engager insensiblement à captiuer son authorité, sous les ordres de ma conduite, en luy faisant entendre que la qualité d'estranger, que i'auois commune auec elle, me rendoit plus propre à seconder toutes ses intentions; que l'impuissance de me pouuoir maintenir sans son entremise, m'engageroit plus inuiolablement à ne demordre iamais de la fidelité de ses seruices; qu'elle ne pourroit point trouuer de Faury auquel elle peut commettre plus asseurément ses secrets, qu'à celuy qui ne seroit iamais obligé de les éuanter par aucune consideration d'Estat; que le souuenir des mauuais traitemens qu'il auoit receu des François ne luy deuoit pas donner moins de dégoust que de soubçon de leur inconstance, supposé qu'elle vint à s'aban-

donner à leurs caprices; & qu'enfin l'honneur que i'auois d'estre né subjet du Roy son frere, la deuoit en quelque façon porter à me considerer par dessus tout autre, par la seule reflexion qu'elle pouuoit auoir que ie ne m'atacherois aux interests de France, qu'à mesure que ie l'y reconnoistrois engagée; & que ie n'auancerois ny ne retarderois ses affaires, qu'au gré de ses seules inclinations.

Ie souhaitterois maintenant que ces ennemis irreconciliables de ma mauuaise conduite, me voulussent faire la faueur de calmer, du moins vn moment, les orages del eurs passions; afin de iuger sainement s'il estoit quelqu'autre biais plus asseuré pour obseder l'esprit de la Reyne, que celuy que ie prenois du costé de son ambition: & si ie pouuois plus iudicieusement ménager le dessein que i'auois de me rendre absolu, qu'en m'efforçant de m'emparer souuerainement de son esprit, en me rendant aussi necessaire par la qualité d'estranger, que ie luy faisois paroistre tout autre redoutable par celle de domestique.

Le succez fit du moins assez connoistre que i'auois assez adroittement ménagé ce dessein: puis que ie l'emporté glorieusement sur le Duc de Beaufort; & que toutes les belles qualitez de ce Prince ne furent pas capables de luy conseruer la possession d'vne place que ie venois attaquer, quelque foible neantmons que ie fusse par le

manquement de toute ſorte d'aliance dans la Monarchie, & quelque puiſſant qu'il fuſt luy-meſme, tant par la raiſon de la parenté, dont il atouchoit de pres à la Maiſon Royale, que par les grands auantages qu'ils auoit d'eſtre le premier poſſeſſeur des libres inclinations de cette Souueraine.

Ceux qui me condamnent enſuitte d'auoit ataqué l'innocence de ec Prince auec des crimes ſuppoſez, & d'auoir tâché de le faire paroiſtre auſſi redoutable à l'eſprit de la Reyne, qu'elle l'auoit iugé peu auparauant aymable, ne ſont que fort legerement verſez dans la Politique; en ce qu'ils ne conſiderent pas qu'vn riual ſupplanté, eſt vn lion déchaiſné, qui n'eſpie que les occaſions de ſe defaire de ſon vainqueur; & qu'vne affection aſſoupie par les intrigues de quelque ambitieux, ſe réueille bien ſouuent pour rappeller enfin dans la poſſeſſion de ſes tendreſſes, celuy qui les auoit premierement poſſedées.

C'eſt cette Politique qui doit ce me ſemble iuſtifier le deſſein qui m'inſpira celuy de le perdre, & qui fiſt que ie m'aſſeuré de la perſonne de ce Prince, par la ſeule raiſon que i'auois qu'il eſtoit aſſez coupable, puis qu'il eſtoit à craindre; & qu'en matiere d'Eſtat il ne falloit point conſiderer les effets, mais les ſeules apparences des entrepriſes, pour faire arreſter leur autheur en qualité

de criminel. Ainſi ie iugé que le nouuel honneur de premier Miniſtre de ſa Majeſté Regente, me donnoit vn plauſible pretexte, duquel ie pouuois du moins apparamment colorer la détention du Duc de Beaufort; puis que la raiſon que i'auois de le redouter, par la ſeule conſideration que i'auois que la qualité de Prince le feroit viure dans les reſſentiments de ſa derniere diſgrace, iuſtifioit aſſez le deſſein de m'en aſſeurer, pour ne faire point aucun faux pas dans la conduitte des affaires, par la ſeule incertitude que l'obligation qu'il auoit de me détrôner me pouuoit faire conceuoir de ma ſubſiſtance.

Il eſt vray que ce motif me porta puiſſamment à l'execution de cette grande entrepriſe: Mais enfin ie voulus entrer dans la belle lice de mon Miniſtere par vn glorieux debut, ſur l'idée que i'auois que la hardieſſe de cette entrepriſe porteroit la terreur de mon authorité dans l'eſprit de tous ceux qui voudroient deſormais attenter à ma perte; & que le ſuccez de ce coup placeroit ſi hautement ma reputation dans l'eſtime de tous les Grands de l'Eſtat, que les plus hardis ſe rendroient d'oreſnauant les plus ſouples à l'execution aueugle de tous mes ordres dans le progrez de mon authorité, puis que dés ſon commancement i'aurois eu le pouuoir de la rendre ſi radoutable par l'eureux ſuccez de la plus dangereuſe entrepriſe du monde.

Si cette

Si cette conduitte n'est pas aussi iudicieusement concertée, que genereusement entreprise, ie pense qu'on s'en doit prendre aux plus grands Politiques de la terre, qui semblent tousiours auoir prescrit pour tres-importante maxime aux premiers Ministres des Estats, de surprendre d'abord les plus determinez, par la hardiesse de leurs entreprises; de rendre leur authorité inflexible pour l'execution de leurs premieres volontez, & de prendre leur premier essor vers quelque chose d'illustre & d'éclatant, afin de se faire redouter par les broüillons, à mesme qu'il se feroient respecter par les pacifiques.

Si l'emprisonnement du Duc de Beaufort me cousta la haine de ceux, que le sang ou l'amitié sembloient raisonnablement interesser à sa liberté; il m'aquist l'estime d'homme de main dans l'idée de tous les desintereßez; si bien que tout le monde iugea d'abord, que i'encherirois de beaucoup par dessus la gloire de mon predecesseur, puisque n'estant secondé que par le bras foible d'vn Mineur, ie me portois d'abord à des coups d'essay, que l'autre n'eut peu qu'à grand peine nombrer parmy ses chef-d'œuure.

En suitte de ce coup hardy ie m'imaginay malgré le courage dont ie me laissois flatter par ma fantaisie, qu'ayant choqué la maison de Vendosme, il falloit faire pancher toute la faueur du co-

ſté de celle de Condé, pour faire ſubſiſter ma fortune par la jalouſie que ie ferois naiſtre dans les familles des Princes, afin que ſe deſuniſſant les vns d'auec les autres, pour s'entre-choquer, ils me conſideraſſent plutoſt comme le ſujet de leurs brigues, que comme celuy de leurs attaques; & me donnaſſent cependant le loiſir de me fortifier dans la faueur pour m'en ſeruir, puis apres au gré de mes inclinations.

Ie confeſſe neantmoins que l'abaiſſement de la maiſon de Vendoſme ne me donna point tant de mépris de la foibleſſe de ſon impuiſſance à me pouuoir nuire; Que i'eus de ialouſie de voir l'éleuation de celle de Condé, laquelle ſe préualant hautement de la gloire que le Duc d'Anguyen auoit recemment remporté dans ces deux illuſtres campagnes de la Flandre, & de l'Allemagne; commençoit ſans doute à le porter ſi haut, que i'euſſe eu de la peine à me conſeruer dans le plus bel éclat du milieu de la Cour, ſans y diſparoiſtre, ſi ie ne me fuſſe auiſé de perdre ce jeune Conquerant par vn beau pretexte d'honneur, & de rabatre l'orgueil de ſon arrogance, en le faiſant honteuſement reculer en vn lieu, ou depuis peu neantmoins vn autre General, qui ne peut aller de pair auec luy, ny pour ſa naiſſance, ny pour ſa valeur, auoit merité le titre d'inuincible.

Pour cet effet, ie le fis artificieuſement conſen-

tir à la campagne de Catalogne, ou ſans doute il iroit couronner toutes ſes victoires par la plus illuſtre de toutes, s'il pouuoit prendre l'imprenable du Comte de Harcour, lequel ayant trouué l'écueil fatal du reſte de ſes triomphes deuant Lerida, luy laiſſeroit la reputation du plus redoutable Capitaine de l'Europe, en ſuitte des efforts victorieux qu'il feroit ſur cette place, pour la faire heureuſement ſuccomber à ſes attaques : Ie ne manquois pas ſouz main de le repaiſtre de mille belles eſperances d'argent & de monde, contre le ferme deſſein neantmoins que i'auois de le laiſſer perir à faute de ſecours, & de n'expoſer pas moins ſa vie, que ſa reputation à la mercy de ſes ennemis: Cependant que ie les faiſois auertir en ſecret de fondre auec toutes leurs forces dans la Catalogne, ſur l'aſſeurance que ie leur donnois, qu'ils en auroient bon marché, & que le Prince de Condé ne deuant marcher contr'eux qu'auec la ſeule reputation, leur deuoit par conſequent releuer le courage pour en triompher auec plus de facilité.

Pourquoy me blame t'on de m'eſtre comporté de la ſorte, ou d'auoir trahy, ſi l'on veut, les intereſts du Prince de Condé : Ne ſçait-on pas qu'il eſt de la plus ordinaire prudence des premiers Miniſtres, de mettre des obſtacles aux accroiſſemens de la grandeur des Princes ; de peur que leur ambition s'eſleuant du pair auec leur fortune, ils ne

ſoiēt enfin aſſez temeraires pour attenter à la perte de ceux qui ſont placez auprés du timon des Eſtats par la ſeule faueur de leurs Monarques; Les fauoris qui ioüyſſent paiſiblement de la douceur de leur fortune, ſans interrompre le bon-heur de ceux qui peuuent la ſupplanter, ſont d'ordinaire ſuiets à des diſgraces; & certainement ils ne meritent point de poſſeder le rang abſolu où ils ſont eſleuez, s'ils peuuent ſouffrir que quelque autre les auoiſine, ſans en eſtre ialoux.

Ainſi ſuiuant les maximes, que la neceſſité de ſe maintenir préſcrit à toute ſorte de fauoris, ie ne me ſuis pas ſeulement efforcé de perdre le Prince de Condé; mais encore i'ay touſiours taché de rompre le neud de l'vnion qui pouuoit le lier auec le reſte des Princes, & de nourrir parmy eux le ſchiſme de la diuiſion, affin de me renforcer pendant qu'ils s'affoibliroient les vns les autres; & de conſeruer ma fortune dans la poſſeſſion d'vne heureuſe tranquillité, pendant que ie me rendois le ſpectateur de leurs diuorce; & que meſme ie profitois de leur deſunion. Cette Politique faiſoit que ceux qui ne m'euſſent point regardé ſans ialouſie pendant la tranquillité, me conſideroient pendant les orages comme l'arbitre de leur different; Et ie menageois ſi bien ma fortune que ie me faiſois rechercher pour appuyer le party de ceux, qui m'euſſent ſans doute terraſſé, ſi les querelles

relles leurs eussent donné le loisir de me regarder auec enuie.

Mais il n'est que les seuls interresses au party du Prince de Condé, qui me charget du crime de l'auoir trahy dans l'entreprise du siege de Lerida: le nõbre de ceux qui m'õt soubçonné d'intelligence auec l'Espagne, apres l'afront d'Orbitello ou l'Admiral perit, & la reprise de Cortray, m'estonneroit encore d'auãtage, si la pluspart ne sçauoit que mes interests, & mes complaisances font mon Apologie sur ce subiet; & que si les pretensions que mon ambition pouuoit auoir sur cette contrée d'Italie ne me permettoient pas d'y seconder les desseins de la France; Les complaisances que ie deuois aux inclinations de celle dont la seulle faueur faisoit toute ma fortune, m'ordonnoient de ne m'opiniastrer point à conseruer vne place, qui pouuoit autant brider les desseins d'Espagne, que fauoriser toutes les entreprises que la France pouuoit faire sur les Paysbas.

C'est vne folie qui ne peut estre receuë que parmy les Sages des escholes, que de vouloir entierement desinteresser vn Ministre, pour ne luy permettre d'agir, que par les seuls principes generaux, & le vouloir tellement assuiettir à la consideration du bien de l'Estat, qu'il ne luy soit iamais permis de se regarder que par reflection. Ces

maximes font belles dans la bouche d'vn Professeur de Politique; mais si l'execution en est impossible elle en est du moins si difficile, que les Estats n'en ont point encor veu, qui se soient reglez sur leur conduitte. Ainsi ie pense que quand ie diray que mes interests ont dóné le brâle à mes desseins, ie pourray asseurer que ie n'ay agy que par les motifs les plus communs, & que mesme ceux qui me condamnent quelque fausse couleur qu'ils empruntent des interests publics, pour donner vn apparent pretexte à leurs inuecti-ues, ne font de reflection que sur leurs particuliers.

L'abandonnemenr du secours de Naples, sur lequel on m'a si souuent battu, n'a esté qu'vn pur effet de la passion que i'auois de maintenir mon authorité; & cela mesme ie l'ay iugé si necessaire pour mes interests quelque desauantageux neantmoins que ie l'estimasse pour la France, que le desdain que les Napolitains auoient fait d'accepter mon frere pour Vice-Roy, m'obligea de leur faire ressentir en leur donnant vn Prince François, que si la protection en estoit plus splendide, elle n'en estoit pas de beaucoup si auantageuse, & que i'auois le pouuoir de les faire repentir du mépris qu'ils faisoient de se soumette à celuy que mon authorité eust pù rendre inuincible; si ma naissance ne le rendoit pas si recommandable.

Ie pouuois bien me comporter autrement auec ces peuples rebelles, mais l'impuissance de me témoigner insensible à ce refus, me fit opposer des obstacles au dessein que la fortune auoit de mettre encore cette Couronne estrangere sur la teste du Roy de France; & la crainte que i'eus de me voir vn iour exposé à la honte de ces peuples par le seul motif de l'offre que ie auois fait de leur donner vn Moyne pour Vice-Roy, m'obligea d'en preuenir les effets en faisant auorter le dessein qu'ils auoient de voir refleurer leur liberté souz l'empire des Lys.

Le Duc de Mantoüe n'esprouua pas moins les effets de cette Politique, lors que demandant la protection de la France ie payé d'vn refus celuy qu'il m'auoit fait de prendre ma niepce Martinozzi; quelque asseurance neantmoins que ie luy donnasse, de le remettre dans la possession de Cazal, & de toutes les autres places que le Roy de France tient en Italie.

On a beau se gendarmer pour me rendre mesprisable par le peu de soing que i'ay eu de procurer à la France tous ces aduantages pretendus: Il estoit trop important que l'honneur que i'auois d'estre son Premier Ministre ne fut point alteré, & ie pense au moins qu'en cette qualité ie n'estois pas trop ambitieux que de pretendre à la Vice-Royauté de Naples pour mon frere, & à l'allian-

ce du Duc de Mantoüe par le mariage de ma niece, puisque ce rang ou ie me voyois esleué, me pouuoit du moins faire marcher de Pair auec les plus grands Princes du monde.

I'aduoüe, que ce n'est pas auec tant de raison que i'ay abandonné le Duc de Modene qui s'estoit si genereusement declaré pour la liberté de l'Italie, & pour la gloire des François, & que i'ay exposé à la honte de leuer le siege de Cremone, par les deffences secretes que ie faisois aux Chefs de l'armée de Frãce mes creatures de ne seconder que foiblement le courage de ce Duc, pour rendre ses efforts inutiles, & ses entreprises impuissantes : quoy qu'il semble neanrmoins qu'vn Ministre d'Estat ne doit point tousiours se soumettre si seruillement à l'exacte conduite des affaires, qu'il ne puisse mesme bien souuent les laisser glisser dans quelque desordre par sa negligence : & cela mesme semble donner de plus fortes preuues de son authorité, en ce qu'il donne assez de pretexte à la crainte de ses ennemis, pour redouter mesme sa foiblesse, par la raison du motif qu'ils peuuent auoir, qu'elle n'est qu'aparente, & qu'elle ne tombe en pasmoison que pour s'en releuer auec plus de gloire.

Toute cette conduite, il est vray m'a fait passer ou pour imprudent, ou pour traistre dans l'esprit de ceux qui faisoient les passionnez pour le progrez

grez des affaires de l'Estat. Mais les scrupuleux ont encor enchery par dessus toutes ses satyres, lors qu'ils ont eu le vent du dessein que i'auois de declarer la guerre au Pape, & de ne pas reconnoistre son election, que ie ne iugeois point Canonique : C'est icy qu'ils se sont emportez à ne m'espargner point dans leurs inuectiues, quoy que neantmoins ie n'aye esté destourné de l'execution de cette entreprise, que par les resistances du feu Prince de Condé, qui ne peut iamais gouster que le pretexte de secourir le Duc de Parme nostre allié, que i'auois engagé aux frais d'vne guerre, pour rentrer dans son Duché de Castro, que le saint Siege luy auoit confisqué, peut iustifier le dessein que i'auois de conspirer auec les armes de France contre le Chef de l'Eglise.

Mais en cela mesme ie pense que ie n'estois pas mal intentioné, & que ie pouuois iustifier mon dessein de trauerser l'Election d'Innocent X. par la raisonnable aprehension que i'auois, d'auoir pour Souuerain Iuge, celuy dont i'auois fait assassiner le neueu, ie m'en raporte au iugement des Sages des-jnteressez, & des Casuistes les plus scrupuleux, qui ne peuuent condamner n'y le meurtre, n'y la calomnie, lors qu'ils ne tendent qu'a suplanter celuy qu'vne iuste peur nous fait apprehender comme l'infaillible autheur de nostre perte ; ainsi me doutant raisonnablement que le Car-

dinal Pamphilio, ne manqueroit point de rechercher l'occasion de quelque vengeance, dés que cette Eslection l'auroit mis en estat de la pouuoir exercer auec plus d'esclat, ie pense que ie pouuois iustement interesser la France à ma protection, en taschant de la porter à ne reconnoistre point l'Eslection de ce Pape, par la seulle consideration des motifs, que i'empruntois d'vne simple bien-seance.

Ces affaires estoient encor assez secrettes pour ne me mettre que dans la haine de quelques particuliers zelateurs du progrez de l'Estat. L'empeschement que i'ay porté à la conclusion de la paix de Munster a esté le principal & le plus general escueil de ma fortune, en ce qu'il n'est point de subiet dans la Monarchie, qui ne se soit senty interressé dans la continuation de la guerre, sur la iuste creance que tout le monde a eu que l'argent en estant le nerf, il falloit necessairement se resoudre à ne s'espargner point, quelque grande que fut la disette & la desolation, que la longue diuision des Couronnes auoit porté dans la Monarchie.

Ie pense toutesfois que ma iustification n'est pas impossible si ceux qui me blasment pour auoir fomenté cette funeste des-vnion, veulent considerer que ie n'ay regardé que mes interrests en les seruant, comme ils ne regardent que les leurs en

me condamnant, & qu'outre que i'eusse esté le plus desnaturé, i'eusse encor esté le plus mal auisé du monde, si ie n'eusse fortement opposé des obstacles, au zelle que le Duc de Longueville & le feu Comte d'Auau auoit de conclure la paix, non moins à l'aduantage de la France qu'au desauantage d'Espagne.

La reflection que ie faisois sur la mauuaise posture des affaires du Roy d'Espagne mon Prince naturel, me donnoit tant de compassion de le voir reduit à conclure vne paix si outrageuse à sa gloire, que ie me sentis obligé par la consideration de toute sorte de respects, de ne seconder pas ses mauuais destins, en m'efforçant viuement de rompre le traicté qui s'en alloit estre signé à sa grande confusion. Cependant que ie l'y faisois esperer que ie menagerois si fauorablement pour luy les armes de France dans la continuation de la guerre, qu'il ne faudroit pas beaucoup de resistance pour les repousser, comme il ne faudroit par mesme raison que fort peu d'effort, pour reprendre toutes leurs conquestes.

Ceste compassion, que ie voyois encore authorisée par la Regente sa sœur, ne me semble pas assez forte pour soustenir la haine de ceux qui proscriuent si librement ma teste, en vengeance des empeschemens que i'ay porté à la conclusion de la paix; Mais neantmoins ie puis protester à

toute la France, que la consideration des interests du Roy d'Espagne n'en a esté que le moindre motifs; & que les reflections que ie faisois sur ma pauureté, & sur l'impossibilité de ma conseruation si la paix venoit a estre concluë, m'ont fourny les intrigues d'esquelles ie me suis seruy, pour en empescher le succez.

Est-il quelqu'vn qui ne sçache pas que les Ministres des Estats ne peschent iamais qu'en eau trouble; & que les beaux pretextes de soustenir leur gloire dans leur diuision, authorisent du moins en apparence toutes les leuées de deniers qu'ils font pour soustenir le faix de la guerre: pour moy ie ne vois pas qu'il soit possible de s'enrichir pẽdant la paix; & les moyens dont ie me suis seruy par l'entremise des intendants & des fuseliers, eussent plutost esté des suiets de diuision, que des sources d'abondance pendant la tranquillité. C'est pour cette raison en partie que ie me suis opposé par l'intrigue du Comte de Servient, aux vigoureuses poursuittes que le Duc de Longueville faisoit pour signer ce traicté si fatal à mon agrandissement: quoy que neantmoins i'en fisse aparemment le passionné pour ne rebuter pas tout a fait les esprits de ceux qui ne s'interressoient à cette conclusion que par les plus pures raisons d'Estat: & pour cét effet mesme i'ay tenu pendant ie ne sçay combien de temps à Nuremberg, le sieur de

Vau-

Vautour, souz pretexte de negocier la paix auec les Plenipotenciaires des autres Prouinces, faisant tousiours esperer au sieur Contarin Ambassadeur extraordinaire, que la Republique de Venize enuoyoit comme Mediatrice de tous les diferents qui sont entre les Couronnes, qu'à toute heure ie luy ferois donner son Audiance de congé, & les articles de dernieres propositions de paix, pour les porter puis apres en Espagne: Mais en effet, ie n'auois rien au monde moins à cœur, que le bon-heur de ce repos public, tant par la raison de l'impuissance visible qu'il causeroit à mon enrichissement, parce que n'estant que fort legeremét ancré dans le gouuernement de l'Estat, la jalousie des Grands m'enleueroit bien-tost sans difficulté, si ie ne m'eforçois d'entretenir les feux de la diuision, afin de les esloigner souz le pretexte glorieux de les aller esteindre; & pour asseoir plus fermement les fondements de ma fortune, que ie ne pouuois ny maintenir, ny avancer à moins que ie ne reculasse ou brouïllasse le bon-heur de l'Estat.

Il est vray que la trop grande complaisance que le Duc de Longueville auoit pour ne faire rien que par les dispositions de la Cour, dont i'estois le veritable souuerain, fauorisa beaucoup mon dessein; lors que la qualité de premier Plenipotenciaire qu'il auoit dans Munster, me faisoit incessam-

ment craindre, qu'il ne se desit du Comte de Seruient, comme de l'instrument de mes intrigues; & que sans attendre les volontez de la Cour, il ne procedast ouuertement à la conclusion de la paix, que ie n'eusse iamais pû faire desaduouër, parce qu'outre qu'elle estoit desirée de tous les peuples, elle n'estoit pas moins desauantageuse à la France: Quoy qu'il en soit, cela m'a reüssi, i'ay rompu le traitté, i'ay fomenté la diuision de toute l'Europe, i'ay partagé les Grands, i'ay remply mes finances, i'ay acheпté de grandes terres dans l'Italie, i'ay mis ma fortune à l'abry des attaques de tous mes ennemis, n'ay-ie pas fait, ce que tout autre voudroit auoir fait, & par consequent n'a-t'on point de tort de me blamer, puisque ie n'ay commis d'autres crimes que ceux pour lesquels vn chacun me porte de l'enuie.

On m'a bien obiecté que ie semblois vouloir obliger les Genois, le Duc de Toscane, les Anglois, ceux de Hambourg & des autres villes Anseatiques d'Allemagne, qui gardoient à la France vne neutralité inviolable, à deuenir ses plus irreconciliables ennemis; en ce que ie ne pouuois permettre les pirateries qui se faisoient sur les mers Oceane & Mediterranée par mes ordres, que pour rompre le neud qui lioit estroittement la fidelité du commerce; mais ie iuge cette accusation si foible, qu'elle me semble pas meriter la

peine de la refuter, par la raison, que i'ay qu'vn premier Ministre d'Estat ne doit point captiuer si seruilement son authorité, souz l'exacte obseruation de toutes les Loix; & qu'il peut quelquesfois s'emanciper impunément à quelque chose de plus hardy, que ce que le commun des Grands, croit estre de son pouuoir.

Ie croyois bien en suitte des obstacles que i'auois heureusement opposé au traitté de la paix, que les impositions ne me donneroient point de peine, si ie pouuois empescher l'vnion des Parlements, ou du moins les faire consentir à ne me contre-quarrer iamais, lors que ie les couurirois du faux pretexte des necessitez de l'Estat. Mais les mauuais succez des campagnes dés l'année 1647. & 48 & les sommes immenses que i'employois à des decorations de Theatres comiques, choquérent à tel point quelques particuliers zelez du Parlement; que le dessein de m'en asseurer, fit en suitte naistre ces desordres qui n'ont iamais cessé du depuis de trauerser constamment ma faueur: Mais quoy! n'estoit-ce pas le veritable moyen de placer ma fortune dans son plus haut degré, & pouuois-je en suitte de tant d'affrons me dispenser honorablement du dessein que ie pris puis apres d'éleuer le Roy, & de mettre le blocus deuant Paris, afin d'obliger le peuple, par le motif de la propre famine de me vanger du Parlement.

Quoy que ce dessein me parust à son premier abord effroyable ; Ie m'imaginay neantmoins que i'en ferois porter tout le blasme au Prince de Condé, si ie pouuois l'obliger d'en faire l'execution, souz pretexte que ie luy ferois conceuoir que ce seroit le veritable moyen de remporter plusieurs victoires en abregé ; s'il pouuoit faire succomber le badaud, auec tous ses millions de de combattans, au petit nombre des soldats qui le seconderoient dans cette entreprise. En effet, ie l'esblouy tellement du pretexte specieux de cette belle apparence, que ie luy fis épouser ma querelle auec la mesme passion, que si c'eust esté la sienne, l'engageant par mesme moyen à porter le faix principal de la haine publique, & me resoluant de me seruir vn iour de cette mesme haine pour m'asseurer de sa personne, supposé que la necessité de seconder toutes ses inclinations ; & l'impuissance d'en souffrir les importunitez, me deust obliger à m'en defaire.

Que peut-on trouuer à redire dans cette adresse? n'est elle pas bien conduite ? n'est elle pas bien menagée, n'est ce pas à luy principalement qu'on s'en est pris ? & n'ay je pas beaucoup contribué par mes secretes menées à le perdre dans l'estime du monde, par le moyen des calomnies que ie faisois semer soubs main, non moins pour en allumer la haine dans les esprits, que pour effacer en quelque

quelque façon, l'idée qu'on auoit que i'estois, & l'vnique, & le pricinpal autheur de cette entreprise.

Apres ce succez fatal du siege, i'arrestai la Cour à S. Germain pendant quelque temps sur le conseil qu'on me donnoit, qu'il falloit vn peu laisser rasseoir la fureur du peuple, auant que de reuenir à Paris; & qu'apres cela il n'y auroit plus de danger d'y r'entrer, pourueu que ce fust dans le carrosse du Roy, en compagnie duquel la simplicité ou l'aueuglement du peuple respecteroit vn dragon. Cét aduis reussit au gré de mes amis, & ie me vis enfin restably dans mon Ministere, auec la mesme authorité que i'auois auparauant.

Quelques mauuais Politiques m'ont voulu rendre responsable du carnage que ces desordres firent de tant d'innocens, pour n'enuelopper que peu de coupables, ne faisant point de reflection qu'il vaut mieux perdre vn million de testes innocentes pour s'asseurer d'vn coupable, que de risquer l'authorité du Roy ou de ses Ministres par l'aprehension de cette crainte seruille, & qu'il est plus important qu'vn Souuerain soit absolu apres le carnage de cent mille hommes, que dependant, apres leur subsistance.

Neantmoins si cette hardie entreprise ne reussit pas selon les premieres intentions que ie m'estios proposé, les consequences & les suites n'en furent

pas trop desauantageuses ; Puis qu'il semble que cét engagement dangereux fut vn effet de la prouidence de mes bons destins, qui voulut me ietter au milieu de tant d'orages, pour me les faire calmer à ma gloire ; & me faire la bute de la coniuration generalle de toute la Monarchie, pour faire voir à mes ennemis, par le moyen des ressources que ie deuois trouuer à tant de desastres, que la fortune qui m'auoit esleué aupres du timon de l'Estat François, m'en auoit reconnu plus capable que ceux qui m'en vouloient precipiter.

Ne pouuoit-on pas asseurer en veuë de toutes les probabilitez du monde, que mes affaires estoient enfin reduites à leur derniere decadance, que la teinture de mon escarlate estoit effacée, que mes intrigues estoient en l'impuissance de me pouuoir fournir des moyens pour me releuer, & que mesme ie ne pouuois plus estre absolu, quelque liberté que i'eusse de faire parler vn Souuerain au gré de toutes mes passions, puis que tous les Parlements de la Monarchie n'auoient plus de foudres que pour en escrazer ma teste ; Puis que toutes les espees de la Iustice ne daignaignoit plus que pour me massacrer ; puis que les Estrangers n'attendoient que le consentement de mes ennemis, pour conspirer auec eux à ma derniere desolation, & puis qu'enfin les incendies generaux de toute la France que i'auois allumez, ne

ſembloit bruſler ; que pour m'embraſer tout vif comme en victime d'expiation, ou en parfait holocauſte de tous les crimes qui s'eſtoient commis, & qui ſe commetoient tous les iours dans l'Europe à ma ſeule conſideration.

I'ay toutesfois fait auorter à ma gloire toutes ces menaces ; I'ay ſi bien déguiſé mon viſage à la Iuſtice, que ie le luy ay fait paroiſtre pour innocent, ie me ſuis ſauué au milieu des flames, ſans autre effet que celuy d'y auoir releué l'eſclat de ma Pourpre ; i'ay fait rangainer à mes ennemis auec la honte de m'auoir attaqué, i'ay repouſſé les foudres des Parlements contre la creance publique, qu'il n'eſtoit point d'azile ou ie peuſſe me mettre à l'abry de leurs menaces ; i'ay fait ſuccomber par adreſſe ceux qui m'auoient viſiblement combatu par force ; i'ay rompu toutes les brigues de la fronde quelque triomphante qu'elle fuſt ; & pour terminer en abregé ce qui me rendroit importun ſi ie le deduiſois plus au long, ie ſuis rentré dans Paris, d'où i'auois eſté chaſſé, par Satyres, par inuectiues, par haine, par affront, & par Arreſt prononcé en dernier reſſort.

Ainſi i'ay fait voir dans ma plus grande foibleſſe, que meſme en cét Eſtat i'eſtois inuincible ; dans mon plus grand deſeſpoir, que c'eſtoit pour lors que i'abondois en reſources ; dans le panchant de mon precipice, que ceux qui me pourſuiuoient

auec tant de vigueur, estoient dans l'impuissance de m'y faire tomber; & à la veille de ma plus grande decadance, que i'estois enfin dans les approches de mon plus grand bon-heur. Si ce succez merite qu'on me dechire publiquement, qu'on me fasse passer pour vn homme sans teste, pour incapable de gouuerner vne haute fortune, ie ne sçai s'il se pourroit iamais trouuer d'assez forts genies dans l'idée de ceux qui sont de ce sentiment.

Que diront donc ceux qui me blasment si ouuertement, si malgré les iniustes sentimens qu'ils ont des deuoirs d'vn premier Ministre i'adjousterois encore, qu'il est de sa Politique d'exciter quelquefois des orages, afin de les calmer puis apres auec plus de gloire; & de s'exposer mesme à des dangers dont les resources sont apparamment impossibles, afin de donner, en les trouuant, des preuues de sa suffisance, de mesme qu'en entreprenant contre l'aueu des autres Ministres il a donné des marques de son authorité. Ne peux-ie pas m'estre comporté de la sorte dans cette occasion; & n'a-t'on pas raison de dire ensuitte de son succez, que i'en ay eu le dessein; quoy que mes ennemis preschent hautement que i'ay esté le plus heureux hõme de mon temps, la plus furieuse imprudence du monde; & que i'ay suruescu à l'euidence d'vn peril où le Ciel deuoit m'abandonner, en vengeance de ma temerité.

Ces

Ces grandes couruees, quelque desauantageuses qu'elles parussent à ma gloire, bien loing de rebuter mon ambition, m'inspirerent plus puissament le dessein d'agrandir ma fortune, par le rehaussement de mon neueu Mancini, & par le mariage de mes trois nieces, que ie destine d'abord aux Ducs de Mercœur, de Candale & de Richelieu, sur la creance que i'auois qu'estant apuyé de la Reine & du Duc d'Orleans, ie n'auois qu'a gagner le Prince de Condé pour en faire reussir l'execution au gré de mes desirs.

Pour cet effet la necessité de fauoriser les violances du Duc d'Espernon, contre le sentiment du Prince de Condé, que le caprice ou l'ambition firent declarer pour le repos de la Guienne, me fit ressentir la premiere contradiction de mes entreprises; qui fut suiuie de bien pres du mespris que ce Prince faisoit de se demetre de la charge de Grand Maistre de la Maison de France en faueur de Mancini, en eschange de celle de Connestable dont ie luy donnois asseurance par le Duc de Rohan; & du dessein qu'il prit incontinent apres de fauoriser le Mariage de Madame de Pons auec le Duc de Richelieu, que i'auois destiné depuis si long temps à la troisiesme de mes nieces; & de s'opposer à l'alliance que ie pretendois à la maison de Vandosme, pour ne perdre point les esperances de

l'Admirauté, que ie destinois au Duc de Mercœur.

Ces oppositions du Prince de Condé, me firent bien connoistre le dessein qu'il auoit de m'obliger à luy soumettre toute mon authorité par la passion que i'auois de faire reussir mes mariages, & par l'impuissance de le pouuoir sans son consentement. Mais ie ne le pris pas du biais qu'il pretendoit, & son oppiniastreté à me choquer, m'obligea enfin à proietter sa perte & celle de toute sa maison. Comme ce dessein estoit bien chatoullieux, aussi fallut il le menager bien artificieusement, non pas que sa perte me semblat trop difficile non plus que celle du Duc de Longueville, puis qu'ils s'estoient tous deux assez perdus, l'vn par ma protectió, l'autre par son eloignement de Normandie, mais parce que ie cru que l'engagement que le Prince de Conty auoit auec la Fronde, feroit auorter mon entreprise si ie ne la conduisois auec vne prudence qui ne fut point ordinaire.

Ie m'auisé donc d'accorder en consideration du Prince de Conty, le Tabouret à la Princesse de Marcillac, & de le refuser à mesme temps à toutes les autres, qui auoient quelque pretention à cet honneur; & pour allumer vne plus grande haine entre eux, de le donner à Madame de Pons à la recommendation de Monsieur le

Duc d'Orleans & de l'Abé de la Riuiere; par ce moyen ie semé la diuision entre le Prince de Conty & les autres Frondeurs ; & taché par le moyen de ces mesmes Tabourets, d'atirer encore sur ce Prince & sur son frere l'auersion de toute la Noblesse du Royaume , dont ie fis assembler les principaux qui estoient pour lors à la Cour, chez Monsieur le Mareschal de l'Hospital, par l'intrigue du Marquis de Saint Megrin: Ie voulus encore donner au Clergé quelque suiet de les hair, faisant assembler dans mon Palais tout ce qu'il y auoit de Prelats dans Paris, pour s'opposer au Tabourets de la Princesse de Marcillac & de Madame de Pons ; & ie fis enfin si bien par mes souplesses orinaires que i'obligeay le Clergé & la Noblesse à demander conioinctement la reuocation de tous les Tabourets qu'on auoit accordé.

Par le moyen de cette premiere fourbe ; ie rauis à ces Princes l'amitié de beaucoup de personnes cõsiderables qui se seroiẽt interessés dans leur ruine : mais comme ce n'estoit que le commencement de mon ieu, ie poursuiuis plus viuement ma pointe, supposant que le Duc de Beaufort & les autres Frondeurs auoient eu dessein d'assassiner le Prince de Condé ; & pour cet effet mesme i'appostay des gens qui tirerent de nuit dans son carosse ; & suscite à mesme temps des

faux tesmoins pour les accuser, affin, ou de les faire entrechoquer mortellement les vns les autres, ou de faire perir les accusez conuaincus mes plus grands ennemys par la voye de la iustice.

Ce dessein fut assez heureusement executé le mesme iour de la sedition qui fut excitee dans Paris, apres laquelle prenant adroitement mon temps, ie fis aduertir le Prince de Condé à l'entree du Conseil par son A. R. par l'Abbé de la Riuiere & le Comte de Seriuent, qu'il eût à prendre garde à sa personne, & qu'il y auoit des gens à la place d'Auphine assemblez pour l'assassiner: Surquoy voulant monter à cheual pour aller reconnoistre luy-mesme le peril dont on le menaçoit, ie fis tant que ie le retins, par le commandement de la Reyne de peur qu'il n'allast descouurir ou dissiper mes artiffices, le coniurant faussement par les interests que la France auoit à sa conseruation, de ne sortir point du Palais Royal & de renuoyer vuide son carosse auec les flambeaux & la mesme suitte qu'il auoit coustume d'auoir, sçachant bien que les assassins pretendus que i'auois mis en ambuscade, ne manqueroit point de faire leur descharge.

Le lendemain le Prince de Condé sur le rapport qu'on auoit tiré plusieurs coups de pistolets dans son carosse, & que mesme on auoit tué vn lacquais dans celui du Conte de Dunas, n eut

plus

plus de peine à donner creance au crime duquel il auoit tousiours douté, & a poursuiure viuement la recherche des autheurs de cette coniuration.

Quelque mal aduisé se fut d'abord precipité à imputer ce crime à ses ennemis : mais la peur de rendre mon accusation suspecte me rendit plus prudent, & me suggera le dessein de me seruir de quelques personnes des-interessées pour faire accuser auec plus de creance, le Duc de Beaufort, le Coadiuteur, le President Charton, le Conseiller Bruxelles, le Marquis de la Boulaye & le reste des Frondeurs; Apres quoy ie rechargé sur son esprit pour y fortifier la créance, de ce crime que ie rendis encore plus vraysemblable, par la fausse deposition de Canto, Sociando, Gorgibus, la Charboniere, & la Comete, Commis du Partizan de la Ralliere.

Que peut on dire autre chose de cette intrigue, si ce n'est qu'elle estoit aussi prudemment que viuement poursuiuie, puis que le Prince de Condé se sentant obligé par tous les motifs de l'honneur de poursuiure criminellement ces innocens accusez, & d'engager son frere à sa poursuite par les interests du sang, choqua si mortellement tout le party des Frondeurs, que ie ne deuois trouuer plus obstacle à le ruiner, supposé que la necessité de mes affaires

m'en fit brasser le dessein. Ainsi d'vn mesme coup i'estois asseuré ou de me deffaire de la maison de Condé si elle succomboit, ou de toute la Fronde, si toute fois elle n'y pouruoyoit par sa iustification.

Ie voudrois que ceux qui s'en prennent si souuent à m'a conduite, m'apprissent la façon de mesnager plus addroitement vne intrigue; & qu'ils me marquassent vn peu les defauts que ie commis dans la trame de celle que ie raconte, laquelle sans doute eut eu l'effet que i'en pretendois, si les susdits faux tesmoins chancellans dans les responces qu'ils faisoient à Doüiat & Menardeau deputés du Parlement; & les recherches que les Frondeurs faisoient de l'amitié du Prince de Condé n'eussent fait ouurir les yeux à ce Prince, pour luy donner du soubçon de quelque fourberie, & le dessein de la reconnoistre, en escoutant fauorablement les propositions aduantageuses que les Frondeurs luy faisoient tous les iours pour proceder à vne parfaite reconciliation.

Si i'auois iusques à present ménagé mon dessein auec beaucoup de prudence, i'eus besoin en cette conionćture de le pousser auec plus de vigueur, lors que faisant obseruer soigneusement la contenance des vns & des autres par l'entremise de ceux que i'auois mis aux escou-

tes, ie reconnus enfin, que l'affaire quelque difficile qu'elle fut, estant à la veille de son accommodement, me reduisoit à celle de mon dernier desastre, si ie n'en preocupois le funeste succez auant la reconciliation, par l'emprisounement de ceux, dont la liberté m'estoit la plus dangereuse.

Pour faire reüssir ce dessein ie n'auois qu'à faire consentir la Reyne & le Duc d'Orleans, ce qui me fut tres-facille, par le dégoust que ie donné à la Reyne de supporter dauantage les importunitez du Prince de Condé, qui pretendoit iustemẽt que ses seruices passez ne pouuoiẽt iamais le rendre excecif dans ses demandes; & & par la ialousie dans laquelle ie ietté l'esprit du Duc d'Orleans, le preocupant de mille mauuaises impressions au desauantage du Prince de Condé, & luy faisant entendre que les poursuites que ce Prince faisoit pour emporter l'espée de Connestable, ne tendoiẽt qu'à se rendre souuerain des armées, au preiudice de l'authorité que son A. R. y possedoit en qualité de Lieutenant General de l'Estat. Ces menées secrettes me reüssirent si fauorablement, que ie fis resoudre ces deux Puissances à l'execution de la plus grande entreprise qu'on puisse brasser sous vne Minorité.

Il est vray que i'y trouué d'abord de la pei-

ne, par la necessité de m'asseurer des trois freres, & par la difficulté de les pouuoir faire trouuer tous trois au Palais Royal, attendu que le Duc de Longueuille pretextant ses gouttes, à la veritable raison qu'il auoit de ne s'engager pas auec ses beau freres dans la poursuite de l'accusation du Duc de Beaufort, faisoit pour lors son seiour à Challiot. Neanmoins ie trauaillé si heureusement pendant quelque temps, à me mettre bien dans l'esprit du Duc de Longueuille; tant par les offres de seruice, que par les protestations d'amitié que ie luy faisois faire tous les iours, que ie l'obligeay enfin de venir à Paris, sous l'asseurance que ie luy donné que la Reyne auoit accordé le breuet de Duc au Marquis de Beuvron son nepueu.

Pour cét effet ie le persuadé qu'il falloit prendre le temps de la maledie du Duc d'Orleans, qui feignit, à mon instance, vne indisposition, affin de venir au Conseil, où ce breuet deuoit estre expedié; cependant que ses deux beaux freres prendroient à mesme temps l'occasion de venir visiter la Reyne dans son indisposition continuée par feinte le Dimanche, le Lundy, & le Mardy, & d'estre ensemble les tesmoins du nouuel honneur, que le Marquis de Beuvron deuoit receuoir; mais en effet, les veritables sujets de l'entreprise, que i'auois concertée

tée contre leur liberté, & que i'executay heureusement contre les sentimens de tout le monde, & auec la satisfaction generalle des Parisiens qui triomphoient d'entendre l'emprisonnement de celuy que i'auois fait passer secretement dans leur esprit, pour l'vnique autheur de la cherté, par l'empeschement du transport des bleds.

Le Parlement est bien composé de beaucoup de bonnes testes : mais ie les deffie tous tant qu'ils sont, de gouuerner plus iudicieusement, & de pousser plus vigoureusement vne intrigue; pourquoy est-ce donc qu'il s'en prend à m'a conduite, puis qu'elle est si prudente? pourquoy trouuent ils tant à redire dans mes entreprises puis que ie les sçay si fortement establir à mon aduantage. I'aduouë bien que ie fis vn faux pas dans ma conduite, que de ne m'asseurer pas des Duc de Boüillon & Mareschal de Thurenne, par la iuste apprehension que ie deuois auoir que leurs interests seroient pour les ietter dans les partis des mescontens, & que les troubles de Guienne leur pourroit ouurir vne porte pour entrer auec ses peuples oppressez dans le nombre des demandans : Mais outre que toutes les preuoyances sont impossibles, ie m'estois encor assez raisonnablement imaginé, que si la peur d'encourir la haine publique en

eſpouſant la querelle du Prince de Condé, n'en deſtournant ſes plus eſchauffez partizans, i'auois aſſez de moyen ou de les cõbatre auec l'artillerie de l'Arſenal ou auec les batteries des Finances du Roy que i'auois à m'a diſcretion.

On me blaſme en ſuite d'auoir mis en compromis l'authorité du Roy deuant Belle-garde, & deuant Bordeaux, la reduiſant à la neceſſité de traiter auec ſes ſuiets, ou de ſuccomber honteuſement à leur reſiſtance; de m'eſtre opiniaſtre à maintenir le Duc d'Eſpernon dans ſon Gouuernement, contre l'apparence de mon impuiſſance viſible à le pouuoir faire; d'auoir rallumé les diuiſions de Bordeaux par le chaſtiment du Capitaine Richon, mais ie repars à la premiere accuſation, que les promeſſes d'vn Roy Mineur peuuent eſtre retractées par vn Maieur, & que la foibleſſe de ſon aage ne l'expoſe point à la honte, quelque traité qu'il ſoit obligé de faire auec ſes ſubjets, & que par conſequent les Bordelois ne doiuent eſperer qu'vn chaſtiment exemplaire, & le reſtabliſſement du Duc d'Eſpernon apres la Minorité: A la ſeconde, que ie ne pouuois nullement oublier les intereſts du Duc de Candale, & que pour cette raiſon il falloit luy teſmoigner iuſqu'au bout, la paſſion que i'auois de maintenir ſon pere dans ſon Gouuernement, pour luy en aſſeurer

la suruiuance : A la troisiesme que toutes les loix de la guerre, & les motifs de ma propre vengeance concluoient trop inuisiblement à la perte d'vn Capitaine, lequel n'estant à l'abry de de mes efforts que dans vn petit Chasteau, se rendoit d'abord ttop coulpable, comme il me rendoit trop honteux par ma resistance.

Ce n'est pas ce qui m'a le plus mal reüssi : ie deuois considerer que le Duc de Beaufort & le Coadiuteur estoient trop genereux pour s'engager à mon party par les seuls motifs de l'Admirauté, & de quelque Abbaye ; & trop iustement mefians par la longue experience qu'ils auoient de mon naturel, pour me croire bien reconcilié auec eux, que pendant que ie ne leur sçaurois nuire ; & par consequent qu'il ne falloit point m'ẽ separer auãt que ie ne les eusse desvnis de son Altesse Royale, de peur que se preualant de l'amitié que ce Prince leur tesmoignoit, ils ne vinsent à me decretiter dans son estime comme ils ont fait.

Il est vray que i'ay cru du depuis mon retour obuier à la necessité de menager auec tant d'attache la faueur du Duc d'Orleans, en le faisant consentir par le motif de ses propres interrests, que ie luy rendois vraysemblable, au transport des Princes du Bois de Vincenne à Marcoussi, & de Marcoussi au Havre de Grace, afin que le

reduisant à l'impuissance de me faire craindre l'eslargissement des Princes par son impuissance propre à le pouuoir procurer, ie me peusse dispenser de la necessité de viure tousiours dans les apprehensions d'encourir sa disgrace, & de viure auec plus d'indiference de sa faueur, d'vn costé cela m'a reüssi, car enfin les clefs du Havre ne sont ny ne peuuent estre entre ses mains si la Reyne n'en lasche la prise: mais de l'autre les intrigues du Duc de Beaufort & du Coadiuteur ont tellement renuersé cét esprit, qu'outre que ie n'ay iamais peu les y faire passer pour ennemis de l'Estat, ils luy ont fait apprehender que la liberté des Princes estoit aussi necessaire que mon esloignement, & que i'auois mesme dessein de le faire arrester si i'en pouuois rencontrer l'occasion fauorable.

Voilà où i'en suis Messieurs de Paris, n'est-ce pas que vous croyez que ce sera le dernier escueil de ma fortune, & le coup fatal auquel toutes mes intrigues ne pourront point parer quelque souueraine que soit la faueur qui me soustient; & que les fers des Princes sont à demy brisez, parce que le Parlement & le Duc d'Orleans en ont enttepris l'eslargissement. Vous croyez donc que toutes mes souplesses sont espuisees, que ie ne suis plus appuyé des grands de l'Estat, que ie manque d'azilles où ie me

puisse

puiſſe refugier, & qu'enfin ie ſuis forcé de ceder à la vigueur de la Fronde, parce qu'eſtant ſecondee de la faueur du Duc d'Orleans, ie ne ſuis point en eſtat de luy reſiſter.

I'en ay bien veu d'autres ; quelque eſtonné que ie ſois ie neſuis point terraſſé : & ie feray voir à la France par la vigueur que ie teſmoigneray dans cette conionƈture, que la fortune ne lui procura pas vn lâche Miniſtre, lors qu'elle me mît aupres du timon de ſon Eſtat. Cependant parmi les reſources qui me reſtent pour r'aſſurer ma fortune ébranlée, ie croy que la ſortie du Roy ne ſera pas vne des moindres, ſi toutefois ie puis la faire bien reüſſir, non moins par la faueur des troupes que ie tiens ſous les armes pour la fauoriſer, que par l'entremiſe de mes partiſans qui ſont reſtés à la Cour, pour eſpier l'occaſion de ſurprendre l'imprudéce des Bourgeois affin d en venir plus paiſiblement à bout.

En cela meſme ie me ſuis ſerui de precaution, par le moyen d'vne lettre de cachet, que i'ay fait eſcrire au Mareſchal de l Hoſpital auant ma ſortie de Paris, luy commendant qu il eût à diſpoſer les villes de ſon Gouuernement de Champagne, pour le ſacre du Roy, reſolu pour le deuxieſme de Mars : & affin de donner plus de creance à cette reſolution, i'en ay fait retentir la nouuelle auant ma ſortie, de peur que ſi i'attendois plus

longtemps, on ne iugeât vray-semblablement que i'aurois plus d'intention de m'enparer de la personne du Roy pendant le reste de la Minorité en le faisant sortir, que de disposer les affaires à son Sacre, qui ne peut encore estre rendu souhaitable par aucune necessité.

Ie me comporte encor auec cette moderation, de peur de me laisser engager par le motif de mes interests à quelque plus dangereuse extremité. Et le dessein que i'ay de pacifier les affaires plutost que de les aigrir, me fait encore suspendre l'execution du conseil où ie puis estre porté par les poursuittes de l'eslargissemét des Princes, & par l'empeschement de la sortie du Roy: Ie pense qu'on ne doute pas qu'ayant le Havre à ma disposition, i'y ay par consequant la principale clef de la Monarchie, & que i'en puis ouurir les portes à la Republique d'Angleterre, que la peur de ses armes nous a fait reconnoistre depuis peu par vn Ambassadeur expres, si ie me vois forcé par la consideration de mes interests, & par le motif des mauuais traittemens que ie pourrois receuoir de la France.

Neantmoins ie me tiendré tousiours aux escoutes sans en venir à ces extremitez, iusqu'à ce que le desespoir de toute autre resource m'y portera ; principallement si ie puis faire reussir la

ſortie du Roy, tant par la faueur de la Regente, que par les intrigues des creatures dont la fide-lité m'eſt encore inuiolable aupres de leurs Maieſtez. Apres cela ie ne me ſouciray plus qu'on porte des Arreſts; qu'on proſcriue ma teſte; qu'on commande de me courre ſus; que le Duc d'Orleans ſe declare pour le chef de la Fronde, pourueu que ie ne voye point à ma queüe vne armee de 50. mille combatans, ie ne m'en remuré pas beaucoup, parce que ie iugeré que tous les autres efforts qu'on poura faire ne pouront eſtre que tres inutilles, & que les menaces des ennemis donneront aſſez d'exercice à nos troupes pendant les ſept mois qui reſtent de la Minorité, pour empeſcher qu'elles ne viennent pas fondre ſur celles qui ſeront deſtinees à la garde de ma perſonne.

Voilà le Manifeſte de toute la conduite de mon Miniſtere, expoſé auec toute la ſincerité qui m'a eſté poſſible, comme il ne ſera que trop euident à tous ceux qui me voudront faire la faueur de le lire. Ie n'y mettré neanmoins pas la derniere main, ſans l'accompagner de quelques reflections, que tous les deſintereſſez gouſteront infailliblement, apres en auoir pezé murement les raiſons, La 1. que toute la France à grand tort de procurer mon eſloignement; puis qu'eſtant plainement aſſouui, ie n'ay rien plus à

desirer; qu'il faut necessairement se resoudre à tomber apres moy, entre les mains de quelque Fauory, que la necessité de remplir ses finances vuides, obligera aux mesmes deportemens; que les Ministres doiuent par necessité s'enrichir aux despens des peuples, s'ils ont l'ambition de se maintenir sans se faire des creatures, ce qui ne se peut autrement que par le moyen de leurs liberalitez; que les changemens des Fauoris ne peut estre que tres desauantageux aux Estats, à raison de l'impuissance que les nouueaux ont de se rendre autrement intelligents dãs les affaires qu'auec le hazard de leurs premiers progrez; que les Rois n'estant pas sans inclination, ne peuuent point estre sans Fauoris, & que c'est vne simplicité de chasser les vns pour vouloir les autres, puis qu'ils doiuent estre tous esgalement insuportables, par la necessité semblablement esgale de leur conseruation; & qu'ainsi ces zelateurs pretendus de la tranquillité de l'Estat procedant à ma perte, procedent necessairement à susciter de nouueaux desordres, ou par la necessité que l'honneur m'impose de me maintenir, ou par la necessité que l'honneur imposera à mes successeurs, de s'agrandir par les mesmes voyes que i'ay tenu.

FIN.